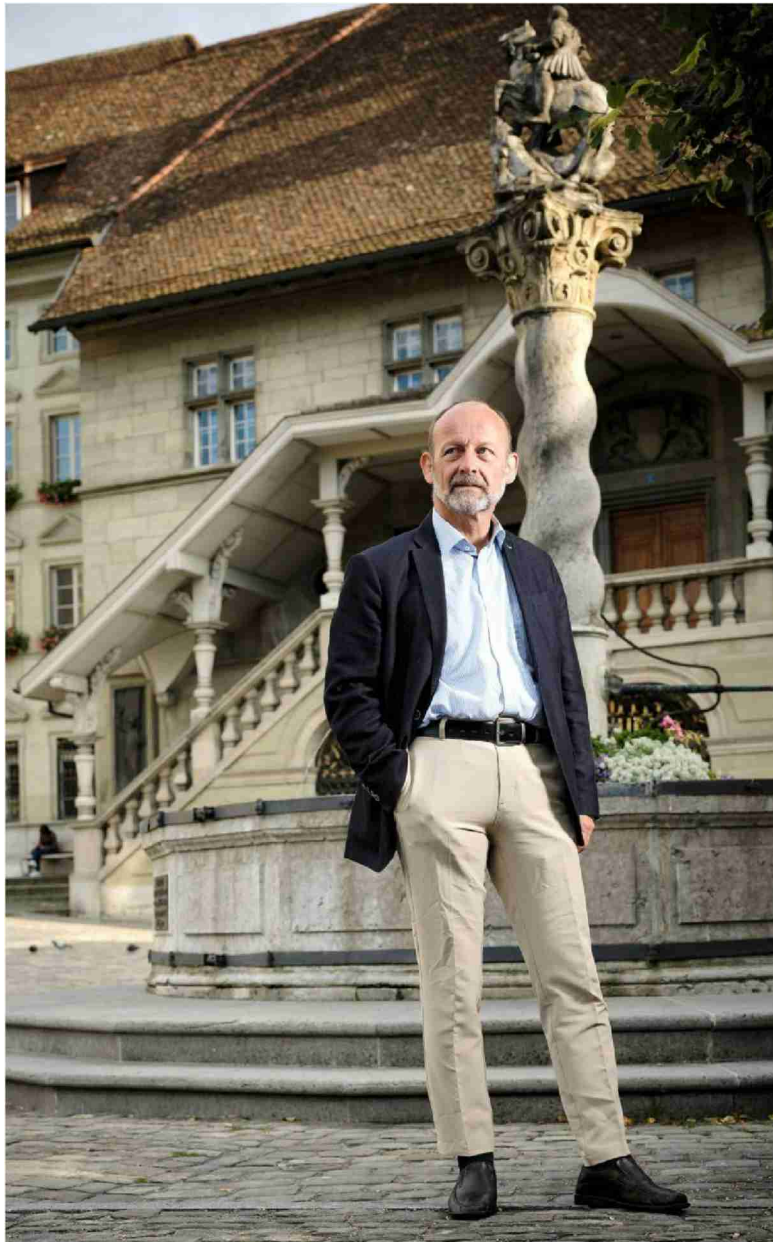


Dominique de Buman, c'était bien, une vie à faire de la politique?



Dominique de Buman, saisi cette semaine devant l'Hôtel de Ville de Fribourg.
Yvain Genevay



● **Le conseiller national démocrate-chrétien fribourgeois va vivre dès la semaine prochaine sa dernière session au parlement à Berne. Cela après trente-cinq ans d'une vie consacrée à la chose publique. Retour sur quelques instants clés.**

CHRISTOPHE PASSER

christophe.passer@lematindimanche.ch

Dans ce bistrot historique de Fribourg, le Gothard, il n'arrêtera pas de saluer des gens. C'est chez lui, à l'ombre de la cathédrale. Dans quelques semaines, Dominique de Buman, 63 ans, quittera la Coupole fédérale, où il siège depuis 2003, après avoir été dix ans syndic de Fribourg. C'est la fin de sa vie politique. «J'ai fait les quatre législatures autorisées par mon parti. Je n'allais pas demander une dérogation. Je connaissais les règles, j'ai souvent demandé qu'on les applique pour d'autres. Et à mon âge, j'ai encore la possibilité de faire d'autres choses.» On parle d'associations professionnelles ou touristiques qu'il pourrait présider, il dit que les choses se décanteront dans les prochains mois. En attendant, on lui demande d'enclencher la machine aux souvenirs.

1964, place Fédérale, Berne: l'appel

«Cela devait être un jeudi. Il y avait des nocturnes, à l'époque, à Berne, on y allait parce que c'était le jour de congé de mon père.» Michel de Buman, papa, est un gynécologue fameux en ville de Fribourg. «Son travail, c'était 700 accouchements par an, deux par jour. Une autre époque.» Cette année 1964, il s'en souvient aussi à travers les visites à l'Expo nationale, à Lausanne. «La pyramide, avec les drapeaux de toutes les communes suisses, ça m'avait impressionné.» Mais ce jeudi-là, à Berne, il est avec sa mère sur la place Fédérale. «On reconstruit les souvenirs, ensuite, parce qu'on en a parlé, de ce moment. Toujours est-il que j'ai montré le Palais et que j'ai dit quelque chose comme «J'aimerais être là!» Il y sera, trente-neuf ans plus tard.

1982, Hôtel Central, Fribourg: la liste

Il a fait des études de droit. Son père est opposé à l'engagement en politique, il juge que c'est là une activité qui «salit» les gens. Mais on parle politique, en famille, on discute, il y a des ancêtres et aïeux ici ou là qui ont été élus, on regarde «Table ouverte» à la télé, on suit les débats français. Lui n'y pense guère en termes de carrière, mais s'intéresse aux enjeux, connaît quelques amis engagés. «J'ai reçu une invitation des Jeunes PDC de la ville pour venir à une assemblée à l'Hôtel Central. Il s'agissait de composer une liste pour les communales, qui avaient lieu quelques semaines plus tard. J'y suis allé. On m'a vite demandé de figurer sur la liste, j'ai dit non. J'ai concédé que j'accepterais s'ils manquaient vraiment de monde pour boucler cette liste: il y avait plus de 80 noms à trouver, ils les ont trouvés. Mais le dernier jour où l'on pouvait modifier cette liste, on m'a téléphoné: deux personnes portaient les mêmes noms et prénoms, et ne voulaient pas qu'on les confonde. L'un d'eux s'était retiré. Alors on a rajouté mon nom à la place. C'est parti comme ça.» Les démocrates-chrétiens ont alors une trentaine d'élus à la ville, il finit 47^e. Mais le plaisir de la politique le saisit comme on mordrait dans une pomme: il ne la lâchera plus jamais.

1986, Hôtel de Ville, Fribourg: l'irruption

Dans les années qui suivent, il prend la tête des Jeunesses PDC de la ville, «j'ai pris goût à tout ça, très vite». Au point de passer pour un ambitieux, un «grimpon»? «Peut-être, je ne sais pas. C'est la politique de devoir se battre pour faire sa place au sein de son propre camp.» Il y a alors trois PDC sortants à la Municipalité. Ils sont populaires, se représentent. Dominique de Buman sait qu'il n'a pas la moindre chance d'en déboulonner un: «Mais ils pouvaient aussi tirer la liste, arracher un quatrième siège.» C'est ce qui se passe, mais fallait-il encore que ce soit lui, le quatrième élu. «J'ai fait une campagne sérieuse. Avec des amis, on a pris le bottin téléphonique de la ville. Ligne après ligne, chaque fois que l'on tombait sur le nom de quelqu'un que je con-



naissais, on lui envoyait une petite carte, ma photo électorale avec un message personnel. On a écrit plusieurs centaines de ces cartes. Je ne sais pas si c'est cela qui a fait la différence.» Le 23 février, la surprise, chez ses adversaires et dans son camp, est cependant totale: de Buman n'a pas encore 30 ans, il siège à l'Exécutif de la ville.

6 novembre 1996, place Georges-Python, Fribourg: le discours d'une vie

En 1994, le syndic de Fribourg se retire, pour prendre la tête de la Banque Cantonale. Dominique de Buman se fait élire à la syndiculture par ses pairs du Conseil communal.

Il occupera la fonction durant dix ans. «C'est une décennie importante. je n'étais pas seul, mais c'est l'époque où l'on a commencé à prendre Fribourg au sérieux. Il y avait un développement économique et aussi les succès du Fribourg-Olympic et du HC Gottéron, qui donnaient une image neuve, dynamique. Et également en matière culturelle: Fri-Son s'est développé, le Théâtre des Osses a été la première scène professionnelle, l'opéra montait en puissance, et Fri-Art aussi, dans la foulée du festival du Belluard.»

Il y a une anecdote qu'il peine à dire sans que ses yeux brillent. On doit revenir à la charge pour qu'il nous permette de l'écrire, sans entrer dans «trop de détails intimes». On est en 1995. Son père, qui n'avait donc pas pour son fils rêvé de cette carrière, lui dit un matin, peu de temps après son accession à la tête de la Ville: «J'aimerais venir te voir en fonction, une fois.» Son fils lui dit que le budget de la Ville va être discuté devant le Conseil général, qu'il peut venir assister à la discussion sur le balcon du public, peu fréquenté. Michel de Buman vient, il regarde son fils défendre son

budget. «À la fin, en descendant, il m'a demandé comment je pouvais supporter cela, toute cette contradiction. Je lui ai dit: «Papa, c'est la politique, la démocratie.» Michel de Buman rentre chez lui, accroche son manteau sur la patère, et tombe mort quelques secondes plus tard.

L'année suivante, le 30 novembre, le syndic reçoit un coup de fil. «Les dirigeants de Feldschlösschen m'annonçaient

la fermeture de la Brasserie Cardinal.» Il s'y oppose, décide de mettre tout son poids politique dans cette bataille pour des emplois qui sont aussi un symbole de la ville. Le 6 décembre au soir, il y a 10 000 personnes sur la place Georges-



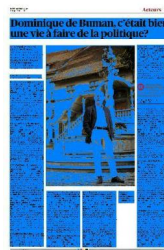
«Mes dix-huit années à la Commune, c'est l'époque où l'on a commencé à prendre Fribourg au sérieux»

Dominique de Buman,
conseiller national

Python. Il prend un porte-voix. Il devient leur voix. Il harangue la foule, dit qu'il va se battre, rassemble une colère. C'est le discours d'une vie, qui fait cette nuit-là de lui un genre de héros local, renversant même ceux qui ne l'apprécient pas toujours. «Je ne me souviens quasi plus de ce que j'ai dit, j'avais juste quelques mots-clés devant moi.» On raconte qu'il n'a aucune chance. Mais il marchera sur Rheinfelden, siège de «Feld», et fera plier une direction affolée par la détermination populaire. La brasserie ne fermera pas, il obtiendra des garanties pour plusieurs années. Et même si ce ne fut qu'un répit (la brasserie s'arrêtera en 2011), cela reste la preuve que «la politique peut servir à quelque chose». L'affaire lui vaudra aussi des inimitiés hypocrites de certains milieux économiques locaux, contraints de le suivre sur le coup, mais qui fulminaient *in petto* devant ce type qui osait s'opposer aux oukases du monde patronal. «Il ne faut pas être naïf», soupire-t-il.

27 novembre 2017, Palais fédéral, Berne: le président

À l'automne 2003, il est élu conseiller national. «J'ai toujours été contre les cumuls de fonctions. J'ai donc quitté la syndiculture de la Ville en 2004.» Il siège dans diverses commissions, de la science, de l'éducation et de la culture, ou dans celle,



prestigieuse, de gestion. En 2009, il tente sa chance au Conseil fédéral, mais son groupe lui préfère Urs Schwaller pour une candidature de combat, vouée à l'échec, visant le siège PLR laissé vacant par Pascal Couchepin. En 2015, c'est encore un Singinois, Beat Vonlanthen, qui est choisi contre lui pour être candidat aux États. Il restera ainsi au National, dont il devient président en 2017. «J'ai adoré. Les rencontres, la fonction, la direction des débats au parlement.» Beaucoup, parfois hors de son camp, découvrent alors sa culture, le sens de l'équité d'un centriste absolu, et son sens de l'humour.

5 septembre 2019, Café du Gothard, Fribourg: le mot de la fin

Quand on lui demande ce qui a fait sa carrière, il dit: «Je crois que les gens ont senti que je ne suis ni un homme de pouvoir ni un homme d'argent. C'est le bien public qui m'a intéressé.» Sa vie politique s'achèvera le 27 septembre. On lui demande au final si elle a laissé de la place à une vie privée, sachant qu'il l'a toujours absolument protégée. «Si c'est une vie privée, elle reste privée. Je ne me suis jamais mêlé de celles des autres.» Tout de même, on insiste. «J'ai été amoureux deux fois, une fois d'une femme du canton, puis d'une autre en dehors du canton. Mais cela n'a pas donné de suites.» C'est une douleur? Il dit que non, que c'est juste la vie.